

Prologue

Connaître Marie Quinton (1854-1933), c'est avant tout comprendre l'univers dans lequel elle a baigné. J'ai souhaité dédier ce livre à notre célèbre écrivain Auvergnat : Jean Anglade. Il est né en 1915 à Escoutoux, près de Thiers et fait partie de ces derniers grands personnages régionalistes. Comme lui, « La Veuve Quinton » a bien connu, cette Auvergne où le patois régnait en maître ! C'est de ce « pays » tant aimé, au pied de nos volcans de la Chaîne des Puys, que je vous écris ce livre. Que ma modeste contribution soit une pierre supplémentaire apportée à l'édifice de la gastronomie auvergnate et à l'art de vivre à la Française. Comparée à la vie rude de ses compatriotes, on peut dire que « La Belle Meunière de La Belle Époque » ou que « La Mère Quinton des Années Folles » a vécu, en grande partie, dans un monde merveilleux. Même si, comme tout un chacun, la roue tourne, offrant son cortège d'instantanés douloureux, certaines vies étant plus faciles que d'autres... « Mieux vaut être malheureux riche que malheureux pauvre », surtout à son époque.

Le bonheur ne se décrète pas, on contribue seulement à son installation. La chance, c'est le hasard qui ne se représentera pas, il suffit de la saisir. Lorsque la porte s'ouvre, certains ont l'instinct d'y mettre le pied pour s'y engouffrer. Grâce à l'apogée du thermalisme, M^{me} Quinton a su faire fructifier cette opportunité pour quitter sa misère. Elle saura également saisir la chance qu'elle eut de connaître l'intimité du général Boulanger et de sa maîtresse, la vicomtesse de Bonnemains, au point de devenir leur confidente. Par la suite, elle saura en tirer profit, propulsant sa notoriété sur le plan international. Mais, peut-être, s'est-elle laissée tout simplement porter par le

succès grandissant de sa célébrité ? Dans tous les cas, son sens des affaires a fait le reste. « La Mère Quinton » a vécu jusqu'à la fin de ses jours dans cette bourgeoisie de province au service des grands de ce monde. Je vais donc vous présenter le contexte économique et politique qui escorta l'existence, non seulement, de l'Auvergnate la plus connue au monde, mais surtout, de l'aubergiste française qui fut la plus célèbre en son temps. L'immensité de sa notoriété se dévoila lors de sa consécration à l'Exposition Universelle de Paris en 1900 qui fit d'elle un personnage aux multiples facettes, tant particulier que singulier, en tout cas, haut en couleur. Le travail a représenté pour elle la quintessence de ses journées laborieuses. Point de répit jusqu'à son dernier jour. Gloire à cette femme d'exception dont la modestie exemplaire a traversé le siècle.

Bien des points communs me rattachent à ce personnage. Ayant passé mon enfance dans sa dernière villa, « La Villa Marie Quinton », je suis imprégné de cette meunière légendaire, comme un fils spirituel. Ce n'est pas un hasard si notre chère vallée de Royat marque à jamais notre enfance. Aimant particulièrement l'architecture des stations thermales et balnéaires, je suis sensible au monde des hivernants qui fit les beaux jours de « La Veuve Quinton ». Ma formation à l'École Hôtelière de Chamalières m'a permis de parfaire la connaissance de ce monde à part entière dans lequel la gastronomie a représenté l'une des grandes traditions familiales de la « Maison Boucheix », du temps de « La Marie Quinton ».

Le contexte politique où la petite Marie vit le jour est marqué, tout d'abord, par l'Empereur Napoléon III puis, par les quatorze

présidents de la III^e République qui se sont succédé en France. Ceci est loin d'être étranger à l'environnement dans lequel a évolué « La Mère Quinton », période trouble de l'Histoire qui conduira à l'irrésistible avènement du général Boulanger.

L'Auvergne berça l'enfance de notre petite Marie. La vallée de Royat, haut lieu du romantisme français, offrait alors une nature luxuriante. Dans cet écrin naturel, notre jolie meunière allait voir sa vallée évoluer et se transformer en une grande station thermale, de grande renommée : Royat-les-Bains. Par chance, il y a deux cents ans, les premiers artistes allaient immortaliser son moulin familial.

Nous découvrirons aussi la vraie vie de cette Auvergnate où le patois était la langue principale. Cette femme d'affaires, qui n'a jamais eu le droit de vote, se fit une place dans ce monde d'hommes. Elle n'en resta pas moins influencée par son époque et par le contexte politique et économique dans la façon qu'elle eut de régner sur ses affaires.

Notre jolie meunière a traversé trois grandes périodes culturelles. Née sous « Le Second Empire », Marie fut une célébrité à « La Belle Époque » et une légende pendant « Les Années Folles ». Entre-temps, notre Auvergnate mythique aura traversé deux guerres et bien des tentatives de coups d'État. « Le monde merveilleux de Marie Quinton » vous fera grâce des souffrances endurées : au cours d'une vie plus ou moins laborieuse, selon son lieu de naissance et son statut social, nous n'avons pas tous la même chance dans l'existence. La vie apporte son cortège de désillusions voire de souffrances mais elle est aussi source de joies et de bonheurs intenses. En ce qui concerne « La Veuve Quinton », malgré les vicissitudes de l'Histoire, elle aura connu une belle vie, comparé à ses contemporains, non pas sur le même mode de « La Veuve Joyeuse » mais plutôt sur celui de « La Veuve Clicquot », femme d'affaires avant tout. Ainsi se déroulera ce récit, dans cette

conjoncture d'intrigues politiques, dans « un monde merveilleux » qui fit éclore la notoriété internationale de notre petite Marie.

Les peintres régionalistes auvergnats ont immortalisé, dans la couleur, l'Auvergne de Marie Quinton. Même si l'Auvergnat, Emile Méry (1914-2000), fit dans les années 1970-80 une copie de l'œuvre originale de Paul Merwart (1855-1902), nous avons choisi, en première de couverture, le portrait de ce dernier qui rendit éternelle la jeunesse de notre belle meunière, « La Mère Quinton ». Tout comme leurs prédécesseurs, les peintres auvergnats ont su nous retranscrire à jamais l'Auvergne de nos aïeux.

L'époque du thermalisme et des bains de mer jouent un rôle essentiel dans la vie de cette « femme de tête » que nous découvrirons à travers ses différents établissements. N'oubliez pas ! Marie Quinton, c'est avant tout « La Belle Meunière de La Belle Époque » et « La Mère Quinton des Années Folles ». Toute sa vie elle a su conserver, pour sa clientèle et les touristes de passage, son titre honorifique de « Belle » pour l'éternité. Lorsqu'une femme arrivait à un certain âge, burinée par le temps ou ayant pris de l'embonpoint, comme ce fut le cas pour « La Veuve Quinton », la coutume voulait que l'on prenne le titre de « Mère », et ceci en particulier, dans la gastronomie. Arrivée septuagénaire, dépassée par « Les Années Folles », décalée avec son temps, « La Mère Quinton » porte bien son nom. Ce livre cherche à retracer, à titre posthume, l'histoire de ce surnom de « Mère Quinton » comme étant celui de la « Mère de la gastronomie auvergnate »

Bien sûr, nous nous arrêterons sur les deux personnages qui ont bouleversé la vie de notre bonne meunière. Nous évoquerons « Les amants de Royat » de Jean Ajalbert (1863-1947) qui ont été la cause de sa renommée internationale. Je vous invite à découvrir les détails de cette aventure politico-amoureuse que j'ai adaptée de son livre, « Souvenirs Vécus » en le mettant ainsi à la portée du plus grand

nombre : « Belle Meunière, La Mère Quinton, les amours clandestins », Editions Créer 2014. Ce livre, dans lequel sont supprimés volontairement tous les noms de l'époque qui ne disent plus rien à personne, fait ressortir l'une des plus belles histoires d'amour dans la grande tradition française. Quand même ! Pour la première fois dans l'Histoire de France, un homme a placé son amour au-dessus d'un Empire qui lui tendait les bras.

Nous découvrirons son « Cabaret Belle Meunière » à l'Exposition Universelle de Paris 1900. Ce pavillon démontre l'apogée et la consécration de sa popularité au cours de « La Belle Époque » sur la scène internationale. Nice, sur la Côte d'Azur vous permettra de vous imprégner de la vie des hivernants qui se partageaient, selon les saisons, entre les stations thermales et les stations balnéaires françaises. « Les Années Folles » et les prémices de la mode du bronzage allaient faire évoluer la clientèle. La pièce de théâtre sur le général Boulanger consacrera définitivement, en 1931, « La Veuve Quinton » dans le rôle de « Belle Meunière » certes vieillissante mais comme un mythe bien vivant, peu de temps avant sa disparition : « La légende la reconnaîtrait... ».

Nous ne pouvons nous abstenir de parler de « La Mère Quinton » sans la cuisine auvergnate de terroir dont elle fut la véritable ambassadrice : à travers ses menus, découvrons la grande gastronomie française et la diversité de ses mets pour satisfaire la clientèle cosmopolite de l'époque.

Cette publication comprend une grande quantité de visuels sur la vie de Marie Quinton dont certains d'entre eux sont diffusés en première mondiale. Gageons qu'ils vous ouvriront définitivement les portes du monde merveilleux de Marie Quinton.

Ce livre représente une modeste contribution pour faire revivre un personnage emblématique de notre Auvergne tant aimée. J'ai souhaité vous le faire découvrir car il redore le blason et l'image traditionnelle

des Auvergnats. Cette femme robuste est l'incarnation d'un monde du terroir. Fière dans son habit traditionnel, elle a de belles histoires à vous raconter. On ne compte plus les publications sur le général Boulanger qui ont déjà largement contribué à analyser cette figure de l'Histoire de France. Mais c'est le personnage mystérieux de Marguerite de Bonnemains qui mériterait des publications complémentaires pour percer le mystère de cette femme, l'une des plus énigmatiques sous la III^e République. L'influence considérable qu'elle a eue sur son amant a permis d'anéantir la possibilité de plusieurs coups d'État, épargnant au passage un carnage supplémentaire à ses compatriotes. Cette vicomtesse, noblesse d'Empire, bouleversa le cours de l'Histoire en empêchant l'arrivée au pouvoir non démocratique de « L'Empereur Georges 1^{er} ». Ultime baroud d'honneur d'un Empire avorté qui n'aurait été qu'une pâle copie du Second Empire.



Vue de Royat à la fin du Second Empire
et du moulin de la famille Quinton